



Talents & Passions

Joël Abouzit, passionné de dessin et de sculpture, Valence

mercredi 17 février 2010

Son temps libre, Joël le passe beaucoup à dessiner, à peindre ou à sculpter. À mille lieux du monde industriel, cette passion pour le dessin et la sculpture lui a notamment permis de travailler sur des projets événementiels et de trouver son équilibre. Le défi qu'il s'est lancé cette année est d'exposer son travail pour mieux nous faire partager sa passion.



Quelle est votre fonction chez Thales ?

Je suis responsable fabrication de la ligne de production de produits GPS et de cartes Alimentations de la TBU Navigation à Valence et encadre une équipe de 25 opérateurs et techniciens.

Et lorsque vous n'êtes plus au travail ?

Je consacre beaucoup de soirées à dessiner, à peindre ou à sculpter. Mes prédispositions à ces pratiques m'ont encouragé à progresser dans de multiples techniques, je cherche continuellement des prétextes pour dessiner ou modeler des corps, des visages, ces thèmes me procurent beaucoup de plaisir.



Ma passion pour le graphisme m'a aidé en 1995 à tenter de travailler à temps partiel dans l'événementiel en collaboration avec des sociétés de communication. J'ai enchaîné de multiples projets : de la décoration du palais de la foire à Valence pour le rallye de Monte-Carlo où j'ai aussi réalisé le buste et le portrait du champion du monde du moment (Didier Auriol), au dessin d'un footballeur de 60 mètres de haut réalisé sur le stade Georges Pompidou à Valence à l'occasion de l'événement majeur de l'époque, le match de football Valence - Olympique de Marseille. Mon objectif à cette époque était de valoriser des idées de création et ainsi bâtir un projet d'entreprise « au cas où... » .

Où puisez-vous votre inspiration ?

Le corps humain est une source inépuisable d'inspiration, du crayon à la plume, de la sanguine au fusain, de l'aquarelle à l'huile, du plâtre à la terre ; peu importe la matière, l'important pour moi est de garder de la spontanéité dans toutes mes réalisations. Aujourd'hui, j'ai trouvé dans la peinture à l'huile au couteau une gestuelle proche de celle du dessin et cela me plaît énormément.



Du modèle vivant aux études de visage de personnes connues, j'aime aller au-delà des simples traits anatomiques, je cherche à créer du mouvement et des vibrations dans mes portraits.

Aujourd'hui, même si je travaille sur des visages, des « gueules » de caractère, je ne sélectionne souvent qu'une partie de ceux-ci afin de privilégier l'expression à la ressemblance car, lorsque j'expose au public mes réalisations, le jeu inévitable du « qui est qui » m'agace un peu.

Depuis combien d'années pratiquez-vous votre activité ?

Comme beaucoup, les dessins réalisés dans ma jeunesse étaient révélateurs de mes prédispositions dans cette discipline. J'ai eu la chance d'intégrer le club artistique du comité d'entreprise de notre société en 1988. Cela m'a permis de côtoyer des artistes locaux et des professeurs des beaux arts et, en particulier, Philippe Noulette, notre professeur actuel, qui m'a transmis son approche artistique, sa technique et m'a permis également de bousculer mes habitudes en me proposant d'aller au-delà de mes acquis.

Quel est votre rythme d'« entraînement » ?

Le terme entraînement est approprié ; comme un sportif ou un musicien, il est impératif de pratiquer sans interruption si l'on veut, lors de la réalisation d'un dessin ou d'un tableau, aller au-delà de la technique et ceci n'est possible que si l'on maîtrise la technique.

Je ne suis plus tout à fait un autodidacte grâce aux cours de dessin et aux cours de sculpture hebdomadaires au sein du club artistique du comité d'établissement de Thales dont je suis Président. Les échanges avec deux professeurs artistes Philippe Noulette et Ricardo Ponce m'enrichissent beaucoup. Grâce à Philippe en particulier j'ai osé l'huile, le couteau et la couleur.

Parmi les rencontres que vous avez faites ou les manifestations auxquelles vous avez participé, pourriez-vous nous évoquer un de vos meilleurs souvenirs ?

J'aime pratiquer cette activité à l'extérieur, la nuit dans les rues, dans les trains, les rencontres sont souvent intéressantes ; c'est lors d'un concours nocturne de sculptures dans une ville voisine sur le thème de la pierre, que j'avais décidé de réaliser en cire



d'abeille un personnage situé au centre de 2 gros galets en déséquilibre. Au delà de l'effet visuel et les différences de matière, la cire d'abeille fondue, émettait dans toute la rue un parfum qui captait le public et provoquait des réactions dépassant toutes mes espérances, ce fut une très belle expérience.

Quels projets vous animent actuellement ?

Mon projet pour cette année est d'exposer mon travail, je partagerai cette exposition avec deux autres passionnés. L'exposition portera sur un seul thème « le visage ». Cela va me demander beaucoup de temps de préparation mais le plaisir de communiquer ma passion me motive.

En attendant, j'ai créé mon exposition virtuelle sur le site Internet, je vous invite à le visiter et à me transmettre vos remarques.

Et si vous aviez un rêve, quel serait-il ?

Mon rêve serait de regarder travailler le peintre franco-chinois Yan Pei Ming. Il peint sur des formats immenses (2,5m x 2,5m) et travaille avec de grosses brosses, perché sur un escabeau. Il peint des visages en gros plan par des saturations de noir, de blanc, de gris et parfois de rouge avec une gestuelle impressionnante qui donne au portrait une force extraordinaire.

Enfin, votre passion vous aide-t-elle au bureau ?

L'activité artistique est une activité qui ne se contente pas des acquis, mais qui bien au contraire vous remet systématiquement en question, aujourd'hui je suis riche de cet état d'esprit.

De plus, le dessin, la peinture et la sculpture obligent à prendre du recul si l'on veut être juste sur ce qu'on réalise. Dans ma vie professionnelle, il est également essentiel de prendre du recul et de sortir de temps en temps la tête du guidon afin d'avoir une vue sur les objectifs à atteindre.

Interview réalisée par Célia Llambi.